

INTRODUCTION

Stéphanie LIGNON

UMR 7118 ATILF & Université de Lorraine

Fiammetta NAMER

UMR 7118 ATILF & Université de Lorraine

On classe traditionnellement la composition néoclassique (ou savante) comme un procédé de morphologie lexicale. En effet, ce procédé permet de construire de nouvelles unités lexicales telles que des noms et des adjectifs (par exemple *hippodrome*, *psychopathe*). Mais ce mode de construction soulève des questions que l'on ne retrouve dans aucune autre des branches de cette discipline, que ce soit la composition populaire (*lave-vaisselle* et *sourd-muet*) ou les divers modes de construction de dérivés, c'est-à-dire, en français, essentiellement la suffixation (*chanteur*), la préfixation (*déssherber*) et la conversion (*balayer*).

La composition néoclassique partage avec la composition populaire, avec laquelle elle est fréquemment associée, la propriété de faire intervenir deux constituants à sens référentiel (ainsi, les constituants du composé populaire *tire-bouchon* sont respectivement un verbe : 'tirer' et un nom : 'bouchon', et les formants de l'adjectif composé néoclassique *photophobe* sont *phot(o)* ~ 'lumière' et *phobe* ~ 'craindre'), contrairement aux procédés impliqués en dérivation qui ne font intervenir qu'un seul constituant à sens référentiel comme base : ainsi, *herbe* dans le préfixé *déssherber*. On distingue les deux types de composition d'une part par l'origine des constituants, non-autonomes et hérités du latin ou du grec pour la composition savante et autonomes pour la composition populaire, et d'autre part, par la syntaxe interne des composés, c'est-à-dire l'ordre dans lequel ces constituants sont interprétés : dans l'ordre usuel de la syntaxe pour les composés populaires (un *tire-bouchon* permet de tirer (les) bouchons) et dans l'ordre inverse pour les composés néoclassiques (un *photophobe* craint (*phobe*) la lumière (*photo*)). Leurs domaines d'emplois sont également traditionnellement

utilisés pour les distinguer, les composés néoclassiques étant considérés comme cantonnés aux langues de spécialité.

Mais, à y regarder de plus près, définir un composé néoclassique n'est pas chose facile. En effet, le critère de la non-autonomie des constituants, définitoire des composés savants, pose un premier problème : pour certains, cela signifie que les constituants sont non autonomes dans la langue indigène, car hérités du latin ou du grec : c'est le cas de *céphalopode*, *palmipède*, ou *pathologie*. Mais pour d'autres, la définition de composé néoclassique englobe les unités comme *anglo-américain*, dont la forme tronquée de l'un des constituants, ici *anglais*, rend celui-ci non autonome. Si la distinction composés populaires / composés savants est loin d'être triviale, on pourrait penser que la distinction composés / dérivés pose moins de problèmes. Or, il n'en est rien, car la nature non-autonome des constituants entrant en jeu dans la composition néoclassique génère une deuxième difficulté qui est celle de l'identification de la frontière entre composition et affixation : par exemple, *dermatologue* est-il suffixé en *-logue* ou composé néoclassique ? La deuxième propriété considérée comme définitoire des composés néoclassiques, et liée à l'ordre des constituants, est indépendante du caractère non-autonome de constituants. Ainsi, pour certains linguistes, c'est la position du constituant sémantiquement recteur qui détermine le caractère « néoclassique » du composé : dans *un effet toxique dose-dépendant*, l'adjectif 'dose-dépendant', « dépendant de la dose » est hyponyme de *dépendant*, constituant droit du composé, ce qui en fait un néoclassique bien que ni 'dose', ni 'dépendant' ne soient d'origine latine ou grecque.

Ces dernières années, un certain nombre d'études ont proposé des réponses à ces questionnements : cf., entre autres, pour l'italien, Iacobini (1999, 2004, 2013) et Radimský (2006), pour l'allemand Lüdeling (2002, 2006), pour le grec Ralli (2008, 2013), pour le français Amiot (2005) et Amiot & Dal (2008), Namer (2005a, 2005b, 2007, 2012), Namer & Villoing (2006, 2007) et Villoing (2012). Les points traités dans ces travaux portent le plus souvent sur l'identification des éléments de composition, la place particulière que ces composés occupent dans le domaine de la morphologie, leur interprétation et leur organisation.

En revanche, curieusement, la composition néoclassique n'occupe que peu de place dans les ouvrages récents consacrés à la composition, à l'exception de quelques-uns, comme le recueil *La composition dans une perspective typologique* (Amiot 2008). Ainsi, le numéro de 1992 de la *Rivista di Linguistica* (Scalise 1992), tout comme l'*Oxford Handbook of Compounding* (Lieber & Štekauer 2009) ou encore l'ouvrage *Cross-disciplinary issues in Compounding* (Scalise & Vogel 2010), par exemple, n'accordent pas à la composition néoclassique de chapitre à part entière ; cette situation semble traduire la marginalité de ce mode de formation et la difficulté qu'il y a à en cerner précisément les caractéristiques.

En dehors des problèmes soulevés par la place occupée en morphologie par la composition savante – et plus particulièrement la frontière entre composition et dérivation, par la définition d'un composé néoclassique, et par le statut des éléments de formation, la composition néoclassique présente une autre particularité intéressante, qui la distingue ici encore des autres types de procédés de formation de mots, en raison, encore une fois, de son caractère exogène. C'est la question de l'origine de ce mode de formation. Contrairement aux mots construits par la dérivation ou la composition standard, dont l'apparition et l'évolution sont consubstantiels à ceux de la langue où ils sont créés, les mots savants ne sont pas produits dans tous les états de la langue. C'est pourquoi il est pertinent de se demander quand les composés néoclassiques sont construits, suivant quel modèle, et sous l'impulsion de quels événements : en d'autres termes, d'identifier les périodes qui ont favorisé leur expansion dans le lexique, et les registres textuels et langagiers qui ont bénéficié de ces créations.

Un bref survol historique peut apporter un début de réponse à cette dernière question (pour un compte rendu plus détaillé, cf. Lüdeling 2006 ou Namer 2009). Avant le 18^e siècle, et plus particulièrement au Moyen Âge et à la Renaissance, les composés néoclassiques créés en français obéissent à des modèles de construction peu stricts et sont pour l'essentiel traduits du latin ou calqués sur cette langue, le grec étant banni car trop éloigné du français (Goyens 2005, 2013 ; Ducos 2012, Städtler 2007). Ces néologismes savants servent exclusivement à alimenter le vocabulaire scientifique dans les domaines de spécialité, comme la météorologie (Ducos 1998), la médecine ou la chirurgie (Sournia 1994, Sigurs 1964, Stone 1953). Selon Cottez (1988), le renouveau des constructions dites néo-classiques, obéissant à des modes de formation rigoureux, et qui voient la réintroduction du grec, date de l'époque des Lumières. Ce renouveau a pour origine le besoin de nomenclatures qui s'est développé, à l'origine, avec l'invention des systèmes de classification de Linné et Lavoisier. C'est à partir de ce moment-là, indique Dardano (1994 : 538-sq), que l'utilisation raisonnée de procédés variés, c'est-à-dire, en premier lieu, la formation de lexèmes, est jugée indispensable pour créer et organiser les lexiques scientifiques. Ceux-ci connaissent un essor remarquable dans toutes les langues européennes aux XVIII^e et XIX^e siècles (Fradin, 2003 : 197, Iacobini, 2004, Dardano 2004).

C'est en français que se déroule et se développe ce programme normatif. Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert les articles « Grammaire » et « Formation » précisent les règles et normes d'orthographe, de construction et d'usage de ces mots nouveaux. Le français s'enrichit à cette occasion d'éléments de formation grecs et latins (voir à ce sujet Cottez 1988 : XIV-XVIII). Les autres langues européennes (à l'exception peut-être de l'allemand, pour lequel une grande partie du lexique de spécialité se fait dans la langue vernaculaire) renouvellent par la suite leur terminologie en

traduisant ces textes français. Chaque discipline reprend à son compte ce rigorisme terminologique, en vue de rationaliser sa propre nomenclature.

En somme, l'état de l'art en composition néoclassique auquel conduisent les différentes analyses des auteurs mentionnés ci-dessus se caractérise par un certain nombre de résultats convergents : ce mode de construction met en jeu deux **radicaux (le plus souvent non autonomes)** de lexèmes, dont la combinaison instancie un modèle copié ou recréé à partir des systèmes **latin et (surtout) grec**. Les composés savants sont spécifiques aux **langues de spécialités**, et n'intéressent que marginalement le langage général. Ce mode de formation, enfin, caractérise les **langues européennes** : les langues romanes tout d'abord, parce qu'elles héritent du latin et du grec, dont sont issus les composants savants, et les langues germaniques ensuite, qui ont elles aussi copié / calqué dans leur propre système les formes construites ou reconstruites dans les langues romanes.

Nous avons voulu mettre ces résultats à l'épreuve des modes actuels de collecte et d'exploitation de données extensives, des nouvelles approches théoriques et descriptives du lexique construit, et de démarches linguistiques où la morphologie est décloisonnée, et associée à des problématiques de l'acquisition et du traitement automatique des langues.

Ainsi, nous tentons d'apporter des réponses nouvelles aux questions soulevées par ce mode particulier de construction de mots. Dans cette perspective, les articles qui composent ce numéro avancent des arguments qui remettent en cause l'un ou l'autre des quatre résultats résumés ci-dessus :

- Les articles de C. Le Feuvre et de F. Villoing & F. Namer montrent que, dès l'origine, les composés néoclassiques sont créés sur des modèles qui réinventent une syntaxe à partir d'un pseudomodèle grec. L'analyse de ces formations conduit d'ailleurs F. Villoing & F. Namer et M. Lasserre & F. Montermini à questionner, dans leur contribution respective, la notion de règle en morphologie.
- La composition néoclassique n'est pas un phénomène limité aux langues européennes : dans leur article, G. Arcodia & B. Basciano mettent en évidence que les langues est-asiatiques disposent en effet d'un système de composition dont les caractéristiques sont comparables à celles des composés néoclassiques européens.
- Loin de se cantonner aux langues de spécialité, la formation des composés néoclassiques semble extrêmement productive auprès des locuteurs de la langue générale, ce dont témoignent les articles de M. Lasserre & F. Montermini et F. Villoing & F. Namer.
- La manière dont les locuteurs de la langue générale appréhendent la production et la compréhension des composés néoclassiques conduit à une réorganisation originale de ces construits, qui prend en compte à la fois la complexité de ces formes, les domaines dans lesquels ils sont employés, l'origine linguistique des locuteurs et leur degré de spécia-

lisation dans un domaine savant donné. C'est ce que montrent les articles de S. Smith et de N. Grabar, T. Hamon & D. Amiot, consacrés respectivement à la production et à la compréhension des composés néoclassiques de la part de locuteurs non spécialistes.

- Enfin, la nature même de la composition néoclassique est questionnée dans l'article de S. Saulnier qui présente le cas des construits ayant un radical savant de cardinal à gauche (*quadrupède*) : non seulement ces données remettent en cause les critères avancés dans la littérature récente pour distinguer composition néoclassique et préfixation, mais de plus l'étude de ces composés repose la question de l'opposition traditionnelle lexème / grammème.

Ce volume réunit donc sept articles questionnant une ou plusieurs des facettes des composés néoclassiques évoquées ci-dessus. Les contributions sont, dans l'ordre :

- S. Saulnier : « Quels problèmes posent les lexèmes du type *quadrupère, tétraèdre* à la composition néoclassique ». – S. Saulnier s'intéresse au problème posé par des lexèmes constitués d'une forme non autonome de cardinal (*quadri, déca*) suivi d'un autre formant, également non autonome. Ces lexèmes possèdent *a priori* les propriétés des composés néoclassiques. Malgré cela, la nature catégorielle des cardinaux autorise à se poser la question du statut réel de ces constructions morphologiques et de la frontière entre composition et préfixation. En effet, les analyses antérieures divergent quant à la catégorie grammaticale des cardinaux et oscillent entre déterminant et adjectif. Or, s'il s'agit de déterminants, les cardinaux appartiennent alors à la catégorie des grammèmes et ne peuvent entrer dans un processus de composition, puisque la composition associe (au moins) deux lexèmes. Dans ce cas, les lexèmes présentant un cardinal en première position ne sont pas des composés, mais ne sont pas non plus des préfixés. Le fait qu'il soit possible de construire des dérivés à partir de ces cardinaux est également troublant. Le problème posé par ces formes amène S. Saulnier à proposer une nouvelle catégorie pour les cardinaux.

- C. Le Feuvre : « Hippocrate, la mégalosplanchnie et la splanchnomégalie ». – La terminologie médicale est riche de composés construits à l'aide de bases latines et grecques. Les deux composés utilisés dans le titre de cet article désignent la même maladie mais arborent un ordre de construction inversé. Cela semblerait donc indiquer que l'ordre des composants est indifférent. Or ce n'est pas vrai pour tous les composés : en effet, la structure de ceux présentant un verbe en deuxième élément de composition possède un ordre immuable. Dans cet article, l'auteur explique les raisons de cette permutation des éléments de composition, possible pour certains composés, en s'appuyant sur la comparaison entre la composition en grec ancien et la composition en terminologie médicale. La composition en grec ancien peut être décrite à l'aide de plusieurs modèles (possessif, déterminatif de type

prédicatif, déterminatif de dépendance nominale, déterminatif de dépendance verbale et copulatif). L'auteur montre comment certains composés utilisés dans la terminologie médicale peuvent, à l'image de *mégalosplanchnie*, être considérés comme issus de l'évolution d'un modèle hérité du grec ancien, alors que d'autres, comme *splanchnomégalie* ne peuvent pas être analysés comme des composés répondant aux règles de composition du grec. Plus généralement, l'auteur décrit les critères permettant d'identifier les composés appartenant à des modèles très productifs dans le vocabulaire médical qui, tout en présentant une structure qui évoque superficiellement le grec, non seulement ne sont pas construits suivant les règles héritées de cette langue, mais au contraire, s'en éloignent fortement.

- M. Lasserre & F. Montermini : « Une approche distributionnelle pour l'analyse des composés néoclassiques ». – Lasserre et Montermini se proposent de mener une approche comparative, comme dans l'article proposé par C. Le Feuvre, mais à la différence de cette dernière, qui compare composés en langue de spécialité et composés en grec, la comparaison porte ici sur deux langues romanes, le français et l'italien, et, plus particulièrement, sur les composés néoclassiques construits à partir des éléments latins *-cida/-cidium*. Les auteurs montrent que ces composés peuvent être classés suivant trois modèles, développés dans les deux langues à des époques différentes, et que chaque néologisme construit en *-cide* ou *-cida/-cidio* relève de l'un ou l'autre de ces modèles. L'originalité de la démarche porte sur l'analyse distributionnelle qui est faite de ces composés, qui consiste à affecter à un même modèle les composés qui partagent les mêmes contextes syntaxiques. Pour rendre compte du sens attesté des composés, les auteurs observent une démarche théorique inspirée de Booij (2010) et faisant intervenir des schémas plutôt que des règles orientées. Ils s'attachent à identifier la nature des constituants impliqués dans ces constructions (affixes ou éléments de composition) en montrant d'une part la difficulté qu'il y a à vouloir poser une frontière étanche entre ces deux types de formants et, d'autre part, en présentant un certain nombre de critères permettant de les distinguer.

- F. Villoing & F. Namer : « Composition néoclassique en *-logue* et en *-logiste* : les noms en *-logue* sont-ils encore des noms de spécialistes ? ». – Cet article propose une double comparaison : le contenu dictionnaire (le TLF) et la Toile d'une part ; les noms en *-logue* et en *-logiste* de l'autre. La combinaison de ces deux rapprochements conduit les auteurs à montrer que : (1) par le passé, les noms en *-logue* et en *-logiste* ont instancié le même type sémantique, ce dont témoignent le contenu du TLF (*cardiologue* ; *dermatologue*), (2) l'évolution en synchronie a favorisé les formations en *-logue* au détriment des noms en *-logiste*, (3) chacun de ces types de noms a acquis des caractéristiques spécifiques. En effet, les noms en *-logue*, contrairement aux noms en *-logiste* qui sont restés des noms de spécialistes de disciplines scientifiques reconnues, constituent un modèle massivement adopté par les

locuteurs non spécialistes, qui confèrent à leurs créations des significations appartenant à une palette d'interprétations extrêmement variées (*cradologue*, *pharologue*, *hergélogue*). À l'aide des données qu'elles décrivent, les auteurs montrent que l'analyse linéaire orientée n'est pas adaptée à ce type de constructions et qu'il faut recourir à un autre modèle d'analyse, triangulaire, si l'on veut en rendre compte.

- G. Arcodia & B. Basciano : « Neoclassical compounding beyond Europe : the case of Est Asia ». – Le propos de cet article est double : d'une part, faire la preuve de l'existence du phénomène de composition néo-classique en chinois, contrairement à ce que la définition traditionnelle de ce mode de construction laisse supposer, puisqu'il associe systématiquement la description des composés néoclassiques à l'utilisation d'éléments issus du latin ou du grec ; d'autre part, montrer la diffusion de ce phénomène dans d'autres langues asiatiques. Le chinois comporte des formes construites à l'aide de constituants liés, qui disposent d'un constituant synonyme autonome en syntaxe. Les auteurs remarquent que ces formes construites possèdent des propriétés hybrides, et que le statut de leurs constituants oscille entre affixe et composant néoclassique. Après une description du chinois et de ses propriétés phonologiques et morphologiques, et en comparant, en chinois classique et en chinois moderne, les natures libre et liée des morphèmes, les auteurs font la preuve de l'existence d'un modèle de composition néoclassique en chinois. Enfin cet article permet de montrer que le chinois est la langue d'origine des éléments de composition en japonais, coréen et vietnamien, et est à l'origine des formes liées d'éléments de composition pour ces langues d'Asie de l'Est.

- N. Grabar, T. Hamon & D. Amiot : « Interprétabilité et lexique spécialisé ». – La composition néoclassique est généralement associée aux langues de spécialité et particulièrement à la terminologie médicale. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs s'intéressent à ce volet de la composition. Toutefois, l'approche qui en est faite est celui de la compréhension du vocabulaire biomédical par les locuteurs. En effet, les auteurs s'interrogent sur les problèmes d'interprétation posés par les composés utilisés dans le vocabulaire biomédical par rapport aux composés standards. S'appuyant sur les termes issus de la nomenclature de la Snomed International, ils proposent des tests d'interprétabilité à des locuteurs, en faisant varier les différents critères servant à mesurer la difficulté d'interprétation des lexèmes. Ces critères exploitent des propriétés dites « externes », comme son attestation dans un lexique de référence, et des propriétés « internes », i.e. graphiques ou linguistiques, comme la catégorie grammaticale du composé, sa taille, son nombre de syllabes, ou encore la valeur de sa séquence finale ou initiale.

- S. Smith : « Neo-classical compounds in student writing: a corpus-based study ». – L'auteur se propose d'étudier la distribution de la production de composés néoclassiques dans les écrits en anglais d'étudiants natifs et non natifs, dans différentes disciplines scientifiques. La fréquence

d'apparition des composés néoclassiques, ainsi que la complexité de leur structure diffèrent d'une part selon les matières qu'étudient ces locuteurs et d'autre part, selon que l'étudiant est de langue maternelle anglaise ou pas. En effet, si la répartition reste stable pour les étudiants non natifs, elle peut varier de façon plus significative pour les étudiants de langue maternelle anglaise. Ces résultats pourront par la suite être utilisés pour l'enseignement de l'anglais. Cette étude expérimentale conduit l'auteur à proposer une classification des composés néoclassiques, suivant un certain nombre de critères originaux, fondés sur une hiérarchisation des types de difficultés rencontrées en production écrite.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIOT D. (2005). Between compounding and derivation: Elements of word-formation corresponding to prepositions. In: W. U. Dressler, D. Kastovsky, O. E. Pfeiffer, F. Rainer (eds), *Morphology and its Demarcations*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 183-195.
- AMIOT D. (ed.) (2008). *La composition dans une perspective typologique*. Arras : Artois Presses Université.
- BOOIJ G. (2010). *Construction Morphology*. Oxford: Oxford University Press.
- COTTEZ H. (1988). *Dictionnaire des Structures du vocabulaire savant. Éléments et modèles de Formation*, 4ème édition. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- DAL G., AMIOT D. (2008). La composition néoclassique en français et ordre des constituants. In : D. Amiot (éd.), *La composition dans une perspective typologique*. Arras : Artois Presse Université, 89-113.
- DARDANO M. (1994). I linguaggi scientifici. In : L. Serianni, P. Trifone (eds), *Storia della lingua italiana*. Torino : Einaudi, 497-551.
- DARDANO M. (2004). Formazione delle parole nelle terminologie tecnico-scientifiche : Introduzione. In : M. Grossmann, F. Rainer (eds), *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen : Niemeyer, 573-579.
- DUCOS J. (1998). *La météorologie en français au Moyen Âge (XIIIe - XIVe siècle)*. Paris, Honoré Champion.
- DUCOS J. (ed.) (2012). *Sciences et langues au Moyen Âge – Wissenschaften und Sprachen im Mittelalter*. Heidelberg: Winter.
- FRADIN B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- GOYENS M. (2005). Le lexique des plantes et la traduction des Problèmes d'Aristote par Evrart de Conty (c. 1380). *Le moyen français* 55-56, 145-165.
- GOYENS M. (2013). Le sort des néologismes dans la langue des sciences au Moyen Âge : une question de morphologie ? *Neologica* 7, 41-56.
- IACOBINI C. (1999). Distinguishing derivational prefixes from initial combining forms. *1st Mediterranean Morphology Meeting (MMM1)*, Mytilene (Greece).

- IACOBINI C. (2004). Composizione con elementi neoclassici. In : M. Grossmann, F. Rainer, *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen : Niemeyer, 69-96.
- IACOBINI C. (2013). Il tipo “videoregistrare”: da retroformazione all’emergere di un nuovo processo compositivo fondato su di un vecchio modello romanzo. In: J. Born, W. Pöckl (Hg.), “*Wenn die Ränder ins Zentrum drängen...*” – *Außenseiter in der Wortbildung(sforschung)*. Berlin: Frank & Timme, 189-212.
- LIEBER R., ŠTEKAUER P. (eds) (2009). *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford: Oxford University Press.
- LÜDELING A., SCHMIDT T., KIOKPASOGLU S. (2002). Neoclassical word formation in German. *Yearbook of Morphology* 2001, 253-283.
- LÜDELING A. (2006). Neoclassical word-formation. *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd Edition, Elsevier, 580-582.
- NAMER F. (2005a). Automatiser les définitions des termes médicaux : qu’est ce que le traitement automatique du langage apporte à la théorie morphologique ? *Journées Française d’Informatique Médicale (JFIM) 12 et 13 mai 2005*, Lille, 1-7.
- NAMER F. (2005b). Guessing the meaning of neoclassical compound within LG: the case of pathology nouns. *3rd International Workshop on Generative Approaches to the Lexicon*, Geneva, Université de Genève, 175-184.
- NAMER F. (2007). Composition néoclassique : est-on dans l’“hétéromorphosémie” ? In : N. Hathout, F. Montermini (éds), *Morphologie à Toulouse*. München : Lincom Europa. (LSTL 37), 185-206.
- NAMER F. (2009). *Morphologie, Lexique et TAL : l’analyseur DériF*. London : Hermes Sciences Publishing.
- NAMER F. (2012). Nominalisation et composition en français : d’où viennent les verbes composés ? *Lexique* 20, 173-205.
- NAMER F., VILLOING F. (2006). *Saxifrage et casse-pierre* : quelles propriétés distinctives des mots composés VN et NV en français ? *Morphologie und romanistische Sprachwissenschaft, Arbeitspapier Nr. 120, XXIX Deutscher Romanistentag*, Saarbrücken, Universität Konstanz, 177-197.
- NAMER F., VILLOING F. (2007). Have *cutthroats* anything to do with *tracheotomes*? Distinctive properties of VN vs NV compounds in French. *Proceedings of the 5th Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, Fréjus, Università degli studi di Bologna, 105-124.
- RADIMSKÝ J. (2006). Composition indigène et confixation : deux procédés concurrents en italien contemporain. *Echo des études romanes* II(2), 13-26.
- RALLI A. (2008). Composés déverbaux grecs à “radicaux liés”. In : D. Amiot (éd.), *La Composition dans une Perspective Typologique*. Arras : Artois Presses Université, 189-210.
- RALLI A. (2013). *Compounding in Modern Greek*. Dordrecht: Springer.
- SCALISE S., VOGEL I. (eds) (2010). *Cross-disciplinary issues in compounding*. Amsterdam: Benjamins.

- SIGURS G. (1964). Le vocabulaire médical français aux XIV^e-XVI^e siècles. Sa formation et son développement. *Revue des langues romanes* 76, 63-74.
- SOURNIA J.-C. (1994). Les phases évolutives du vocabulaire médical français. *Méta* 39, 692- 700.
- STÄDLER T. (2007). Le traducteur, créateur de néologismes : le cas de Nicole Oresme. In : O. Bertrand, H. Gerner, B. Stumpf (éds), *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*. Palaiseau : Ecole Polytechnique, 47-61.
- STONE H. (1953). The French language in Renaissance medicine. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 15(3), 315-346.
- VILLOING F. (2012). French Compounding. *Probus* 24(1), 29-60.